



# KLINIKEN

De Lars Norén

---

## Mise en scène Julie Duclos

### Création

Du mardi 9 au samedi 19 novembre 2021 au Théâtre National de Bretagne -  
Rennes dans le cadre du Festival du TNB

### Tournée

Du mardi 1er au jeudi 3 février 2022 au ThéâtrédelaCité - CDN Toulouse Occitanie  
Le mardi 15 mars 2022 au Cratère - Scène nationale d'Alès  
Du mercredi 6 au dimanche 10 avril 2022 aux Célestins - Théâtre de Lyon  
Du samedi 7 au jeudi 26 mai 2022 à l'Odéon -Théâtre de l'Europe (Odéon-6ème)

### Contacts presse

Compagnie L'in-quarto | AlterMachine | Carole Willemot  
[carole@altermachine.fr](mailto:carole@altermachine.fr) 06 79 17 36 65

TNB | Nathalie Gasser  
[Gasser.nathalie.presse@gmail.com](mailto:Gasser.nathalie.presse@gmail.com) 06 07 78 06 10

*Photographie Simon Gosselin, Lille, École du Nord*

## **KLINIKEN**

Création le 9 novembre 2021 au Théâtre National de Bretagne

Texte **Lars Norén**

Traduction **Camilla Bouchet, Jean-Louis Martinelli et Arnaud Roig-Mora**

Mise en scène **Julie Duclos**

Avec

**Mithkal Alzghair** Mohammed

**Alexandra Gentil** Sofia

**David Gouhier** Martin

**Émilie Incerti Formentini** Maud

**Manon Kneusé** Erika

**Yohan Lopez** Anders

**Stéphanie Marc** La maman de Roger

**Cyril Metzger** Tomas

**Leïla Muse** Birgit

**Alix Riemer** Anne-Marie

**Émilien Tessier** Harry

**Maxime Thebault** Markus

**Étienne Toqué** Roger

Scénographie **Matthieu Sampeur**

Collaboration à la scénographie **Alexandre de Dardel**

Lumières **Dominique Bruguière**

Vidéo **Quentin Vigier**

Son **Samuel Chabert**

Costumes **Lucie Ben Bâta Durand**

Assistanat à la mise en scène **Antoine Hirel**

Assistanat à la lumière **Émilie Fau**

Régie générale **Sébastien Mathé**

Administration, production, diffusion, relations presse **AlterMachine | Camille Hakim Hashemi, Marine Mussillon et Carole Willemot**

Production **L'in-quarto**

Coproduction **Théâtre National de Bretagne, Odéon-Théâtre de l'Europe, Les Gémeaux – Scène nationale de Sceaux, Comédie – Centre dramatique national de Reims, Théâtré de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, Le Cratère - Scène nationale d'Alès, Les Célestins - Théâtre de Lyon, CDN Besançon Franche-Comté**

Avec le soutien du **Ministère de la Culture – DRAC Ile-de-France**, de l'École du TNB Centre Européen Théâtral et Chorégraphique et de la **SPEDIDAM**

Avec la participation artistique du **Jeune théâtre national**

Avec le dispositif d'insertion de l'**École du Nord**, soutenu par la **Région Hauts-de-France** et le **Ministère de la Culture**

Avec la participation des ateliers de construction du Théâtre du Nord Centre Dramatique National Lille

La pièce est publiée à L'Arche sous le titre *Crises* dans la traduction française de Camilla Bouchet, Jean-Louis Martinelli et Arnaud Roig-Mora

Julie Duclos est artiste associée au Théâtre National de Bretagne. La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France.

## La pièce

---

« *Mon Dieu...c'est quoi ce monde dans lequel on vit ?* »

*Kliniken* se passe dans un hôpital psychiatrique. Unité de lieu, unité de temps (le temps d'une journée, mais aussi un temps éternel : *un jour, tous les jours*). Les patients se croisent et tentent de cohabiter, coexister. Ils sont d'âges et d'horizons différents, ils n'auraient pas dû, à priori, se rencontrer. Dans l'hôpital de *Kliniken* les pathologies ne sont pas « regroupées » ; anorexie, schizophrénie et dépression se côtoient, sans échelle de valeur ou de gravité. Ici chacun défend son histoire, Norén ne jugera personne. Il n'y a pas vraiment de médecin pour superviser tout cela, les patients semblent livrés à eux-mêmes. Il y a bien Tomas, à la fois infirmier et homme de ménage, dont on se demande dès le début s'il ne ferait pas plutôt partie des patients. Les frontières sont brouillées, dès le commencement. Le ton est donné. Où est le fou ? Où est l'homme normal ? Tout explose. Rien que des vies abîmées, des rêves contrariés. À peu de choses près, nous y serions. Le spectateur de *Kliniken* ne viendra pas surprendre l'exercice de la folie, mais peut-être bien, plutôt, s'y reconnaître.

*Maud - T'es folle ? T'es folle dans ta tête ou quoi ?*

*Sofia - On ne dit pas ça à quelqu'un qui est dans un hôpital psychiatrique.*

Les personnages (et la pièce) ne manquent pas d'humour. Tel les patients de l'hôpital de San Clemente dans le documentaire du même nom de Raymond Depardon : séjournant sur l'île italienne où se trouve l'asile, ils ont un jour droit à une sortie, pour le carnaval de Venise ; ils sont dans les rues, tout heureux de cette liberté furtive, échangent avec les gens, notamment avec une femme à qui l'un d'eux donnera son adresse, indiquant « San Clemente ! », et son compère de lui dire, tout bas : « Ne dis pas que c'est chez les fous ! ».

Beaucoup des personnages de la pièce sont là parce qu'ils ont été frappés par les violences de notre monde contemporain. Il y a de très jeunes gens : Sofia, Markus et Roger ont 18 ans. Sofia est anorexique et veut disparaître, Markus et Roger partagent la même chambre, l'un est schizophrène, parle peu, à l'état de bégaiement, l'autre parle beaucoup et de façon agressive et systématiquement sexualisée. Des jeunesses inquiètes et bouleversées. La mère de Roger viendra lui rendre visite ; dépassée par son propre fils, elle ne sait plus comment lui parler, ni comment agir. D'autres sont d'une génération au-dessus, peut-être, leur âge n'est pas donné précisément : Anne-Marie et Birgit ont été abusées dans leur enfance, Erika change de vêtements en permanence, elle a fait des études de cinéma et cite *Jeanne d'Arc* de Dreyer. Anders, lui, est habitué à cet endroit, il a fait plusieurs séjours ici, on en comprendra plus tard la raison. Il y a Martin, et Maud, entre 45 et 50 ans, dépressifs tous les deux. Etat chronique chez Maud, Martin semble, lui, payer le prix de ses fautes... Et Mohammed, qui a fui la guerre dans son pays. Un exilé, ayant perdu femme et enfant.

Ces personnages se rencontrent, se révèlent les uns aux autres, au fil de l'histoire. Il n'y a pourtant pas d'histoire, plutôt *des* histoires, fragments de vie agencés par Norén de façon quasi musicale, libre et poétique. La langue est quotidienne, des gens qui se parlent, rien de plus. Il n'y a rien à voir en quelque sorte. Et pourtant dans ce quotidien, à force d'immersion, apparaissent petit à petit, l'air de rien, la grâce, les brèches d'espoir, ou de désespoir. Se dressent alors des portraits d'hommes et de femmes d'aujourd'hui, singuliers et universels.



*Clinique du Dauphiné, Théophile Trossat pour NEON*

## Notes de mise en scène

---

*Martin – Et toi ? Tu fais quoi ? T'es quoi ?*

*Roger – Je suis agressif anal. Je suis Bergling<sup>1</sup>, Mattias Flinck<sup>2</sup>, Thomas Quick<sup>3</sup> et Magic Johnson<sup>4</sup>...Elle baise bien, elle est bien serrée, t'as une voiture ? (Pause).  
T'as une voiture, j'ai demandé.*

*Martin – Oui...Bien sûr...*

*Roger – Ça a pris dix minutes avant que tu répondes. Quel type ? Quelle marque ?*

1. Ancien policier et espion suédois qui travaillait pour l'Union Soviétique
2. A tué sept personnes dans la ville de Falun après une dispute avec sa petite amie.
3. Tueur en série suédois
4. Joueur de basket américain.

La pièce a été écrite en 1993, les marqueurs de l'époque y sont omniprésents. Noms de stars, de villes, faits divers, coupures de journaux. Le monde résonne en permanence, dans ce lieu pourtant isolé et mis à l'écart. C'est la grande force de la pièce, ce qui lui donne sa contemporanéité. Les personnages, en permanence, parlent du monde et sont parlés par lui.

Or beaucoup de références nous sont étrangères aujourd'hui, soit parce qu'elles sont suédoises ou trop datées.

Nous ferons un travail d'adaptation, sans toucher aux dialogues ni à la structure du texte, pour que ces références nous parviennent dans toute leur actualité. La pièce doit, comme à sa création, garder sa dimension documentaire, en prise directe avec le réel.

Fresque des temps modernes, le spectacle sera comme la caisse de résonance de notre monde contemporain.

*Martin – Mais...Tu veux...Tu vas rentrer après ?...je veux dire, si ça marche, si tu as la possibilité...quand la guerre sera finie.*

*Mohammed – Oui. (Courte pause) S'il y avait quelque chose pour quoi rentrer.*

*(Courte pause) Mais à quoi on peut rentrer ? (Pause) Qui est là ? J'ai laissé tout. Et maintenant je ne sais pas...*

*Martin – Ce que tu vas faire.*

*Mohammed – J'ai quel droit de vivre dans un monde de morts ?*



*« 12 jours » de Raymond Depardon*

« *Y a vraiment une putain d'ambiance ici...aïe, aïe, aïe. (Pause) Bon...qu'est-ce qu'il se passe ici ?* »

La fixité de l'espace (et donc de la scénographie) est le sujet même de la pièce. Les personnages peuvent en sortir, mais sont condamnés à s'y retrouver, et tourner en rond, attendre. Ils comparent d'ailleurs le lieu, parfois, à une prison. D'autres au contraire s'y sentent bien, ce lieu est devenu leur monde : « Je ne sais pas où je me casserais » dit Anders à la fin de la pièce. Cet espace fixe est, en revanche, fragmenté en deux : un espace fumeur, et l'autre non fumeur, sorte d'espace de vie comprenant télévision et journaux. Les personnages y évoluent souvent en même temps. Cette coexistence est une grande spécificité de la pièce. La structure du texte s'apparente ainsi à une pure partition musicale : les personnages parlent depuis ces deux espaces distincts ; le spectateur, lui, perçoit tout.

La scénographie tiendra compte de tous ces éléments. Sa structure racontera l'espace fermé de l'hôpital : trois grands murs hauts formant une boîte, des portes battantes, un couloir en ligne de fuite, permettant de voir certains personnages circuler.

L'espace fumeur et l'espace non-fumeur ne seront pas séparés par un mur ou de façon réaliste. La frontière sera plus poreuse. Un marquage au sol, et un poteau, en donnent tout juste le signe. L'ensemble forme un espace commun, un grand tout. Comme dans une salle de répétitions.

Au lointain, derrière la baie vitrée, une ouverture vers le dehors : un bout de jardin, on aperçoit un arbre, de la pelouse. Cadrage sur un ailleurs offrant un éden ou une respiration. En somme, une ouverture dans la fermeture, venant rappeler le monde extérieur. Le lieu où les patients peuvent s'aérer, être ailleurs. Mais aussi un espace poétique à lui tout seul, par sa nature même. Un arrière-plan pour nous, spectateurs, mais également pour les patients, comme un arrière-monde.

Contre les murs de l'hôpital surgiront des images filmées et projetées en direct. A l'état de fragment. Elles pourront surprendre, de manière furtive, les personnages dans leur solitude. Grâce au gros plan, l'image viendra révéler l'intime, fragmenter le réel en apportant d'autres points de vue. Faire apparaître ce que nous n'aurions pas vu, ce qui se trame en arrière-plan pendant une scène, un détail oublié. Comme le ferait un documentariste, ou un photographe. Discret, observant le réel, depuis l'ombre, pour attraper la poésie là où elle s'ignore.

*Kliniken* est une pièce pour les acteurs. Ils sont treize, l'équipe est composée d'acteurs d'horizons différents. Certains ont été dans un ou plusieurs de mes spectacles (Alix Riemer, Yohan Lopez, Stéphanie Marc, Emilien Tessier), d'autres sont de nouvelles collaborations (Emilie Incerti Formentini, David Gouhier, Manon Kneuzé, Mithkal Alzghair), d'autres enfin sont d'anciens élèves, rencontrés lors d'ateliers que j'ai mené par le passé : Maxime Thebault (Théâtre National de Bretagne), Cyril Metzger, Alexandra Gentil, Etienne Toqué (Ecole du Nord à Lille) et enfin Leïla Muse (TNS) rencontrée en audition JTN. Il m'a fallu une année pour terminer la distribution, tant l'enjeu était de taille : former un groupe tout en trouvant les personnalités les plus adéquates aux rôles, puisqu'il s'agit de rôles « forts », au sens de leurs histoires, leurs manières d'être. La majorité des acteurs de la distribution est familière de mon processus de travail, emmenant ainsi les « nouveaux venus » dans leur sillon : écriture de monologues intérieurs, improvisations, tissage entre la vie de l'acteur et la vie du rôle, travail documentaire, pour obtenir au final une liberté et une vérité de présence sur le plateau. L'écriture de Norén est aussi très rythmique et d'une grande précision. Pour cette raison, il fallait réunir des acteurs sensibles à mon processus de création, mais ayant aussi le sens de la langue et de sa musicalité. Tout mon travail tend à donner à l'acteur la liberté la plus grande tout en lui donnant un cadre très précis. L'écriture de Norén, entre dimension documentaire et poésie, appelle cela d'autant plus.



Ce qui frappe dans la pièce, c'est qu'elle réunit des gens que l'on pourrait croiser dans la rue, ou que chacun de nous a pu croiser un jour. L'effet de réel est puissant. En ce sens, le travail cinématographique de Depardon autour de la maladie mentale est évidemment une inspiration importante. Là où Depardon a l'art de créer de la fiction avec le réel (par ses cadrages et son sens du montage), nous ferons le chemin inverse en donnant à la fiction le plus grand effet de réel possible. La pièce nous y invite par son degré de réalité.

La dimension sociale de la pièce est forte. Monter *Kliniken* c'est aussi en quelque sorte faire le travail de dé-stigmatiser la folie. C'est ce qu'ont ressenti les infirmiers du Centre Hospitalier de Valenciennes, dans lequel j'ai fait une immersion juste avant de commencer les répétitions, et à qui j'ai fait part de mon travail et de ma recherche. Cette expérience a été d'une grande richesse pour nourrir les répétitions en amont. J'ai pu échanger longuement avec les médecins et infirmiers, visiter le centre, rencontrer certains patients, participer à une sortie de groupe et mener moi-même un atelier d'écriture autour du monologue intérieur auprès des patients. Cette imprégnation était nécessaire pour moi, et forte. Elle m'a donné des outils de pensée par ce que j'ai pu apprendre des infirmiers sur les différentes maladies mentales. S'immerger dans un hôpital psychiatrique c'est se questionner sur l'endroit d'où l'on regarde (qui sera plus tard l'endroit où l'on placera le spectateur) : ne pas juger, ni présumer de ce que sont les gens, mais essayer de comprendre leurs singularités, rencontrer leur humanité. L'expérience nous parle finalement de nous plus qu'on ne l'aurait pensé. J'avais été aussi très nourrie par le livre de Joy Sorman, *A la folie*, qui a fait une longue immersion en hôpital psychiatrique et en a livré un témoignage bouleversant et d'une grande poésie, tout en étant très documentaire.

Au sortir de mon immersion à Valenciennes, les patients ont laissé en moi une certaine empreinte, difficile à décrire. La rencontre était furtive, mais chacun d'eux est gravé dans ma mémoire, j'ai en moi le croquis de leurs visages et de leurs inquiétudes. Leur drôlerie aussi. Leurs états de corps. On sort de là et on aimerait avoir de leurs nouvelles, les revoir. On ne connaît leur histoire que par bribes, à peine, voir pas du tout, mais on ressort touché comme si une part de nous savait qu'à peu de choses près nous pourrions être là. Le centre hospitalier est le lieu qui tâche de guérir ou plutôt d'accompagner les âmes blessées. J'ai pensé que le spectacle pourrait laisser cette même empreinte, que l'on puisse repenser aux personnages de *Kliniken* comme faisant partie du monde et non comme des créations servant à faire jouer une pièce de théâtre. J'ai toujours aimé cette phrase de Robert Filliou : « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ».

L'atelier d'écriture mené au centre a été également une expérience très forte pour moi. Cette fois c'est moi qui partageais mon expérience, avec tout le trouble que cela pouvait comporter, puisque l'écriture de monologues intérieurs est un type de travail porté sur l'inconscient, sur ce qui traverse l'humain dans tous les types de situations, y compris les plus folles. C'était très particulier de proposer cela à un public dont la folie est une question (certaines entendent des voix, etc.). J'ai pu me demander s'il fallait adapter ce travail, l'atténuer en quelque sorte, mais cela n'aurait pas eu de sens pour moi. Je me suis adressée aux patients comme je m'adresse aux acteurs, et l'écoute de leur part a été frappante, immédiate, comme si je leur parlais d'eux, puisqu'en travaillant sur le monologue intérieur j'explique toujours que le but n'est pas de produire de la littérature, mais d'entrer en contact avec nos pensées les plus folles, sauvages, inavouées, déstructurées.

Faire un compte-rendu de ce moment serait long et complexe. J'en garde une phrase en particulier, écrite par le médecin chef (qui a rendu cette immersion possible), reçue à mon retour en réponse à un mail de remerciements que je lui avais adressé, cette phrase que je garde près de moi comme une raison d'être de ce que nous fabriquons, au théâtre, et en mettant en scène *Kliniken* : « *Les liens avec le milieu artistique sont le résultat d'un souhait fort de ma part qui donne de beaux fruits. Sachez que le retour par Céline de l'atelier d'écriture (sur un thème que nous n'aurions certainement pas osé proposer) a grandement modifié la compréhension du fonctionnement d'une patiente et donc sa prise en charge. Ne serait-ce que pour ça je me dois de vous remercier à mon tour.* »



## Lars Norén, auteur

---

Né en 1944, Lars Norén devient, au fil d'une œuvre de 80 pièces, l'un des hommes de théâtre les plus représentés dans le monde.

Fidèle à une longue tradition scandinave, Lars Norén trouve dans la poésie son premier mode d'expression. Il publie à 19 ans, en 1963, son premier recueil de poèmes, *Lilas, neige*. A vingt ans, frappé par un épisode de schizophrénie, il subit un internement en hôpital psychiatrique au cours duquel lui seront infligés des électrochocs. De cette expérience, il tirera des années plus tard la pièce *Kliniken (Crises)*. En dehors de son activité de dramaturge, Lars Norén est metteur en scène et dirige, de 1999 à 2007, le *Riks Drama*, une des troupes hébergées par le *Riksteatern*, le Théâtre itinérant suédois.

Si le travail d'écriture de Lars Norén commence par la poésie, et s'il est fidèle à cette forme pendant une quinzaine d'années, jusqu'à son ultime et bouleversant poème d'amour - *Le Cœur dans le cœur* paru en 1980 - l'écrivain se consacre principalement au théâtre, après s'être brièvement essayé au roman. En 1970, il publie *Les Apiculteurs* qui décrit dans un style vif et réaliste le quotidien de jeunes délinquants entre larcins, histoires de filles et petits trafics de drogue, confrontés à la surveillance policière et à un contrôle social tout court. Pensé comme le premier volet d'une trilogie, il est suivi de *Au ciel souterrain* (1972) dans lequel Lars Norén aborde le thème de l'homosexualité et de la prostitution au travers de la relation entre deux jeunes hommes, avant d'abandonner son projet de trilogie.

A partir des années 1980, Lars Norén délaisse à la fois la poésie et le roman pour se consacrer quasi exclusivement à l'écriture pour le théâtre, la radio ou la télévision. Ses premières pièces puisent dans un matériau autobiographique, interrogeant les relations à l'intérieur du cercle familial. De *Démons* (1984) à *La Veillée* (1989) en passant par *Automne et hiver* (1987), toute cette première partie de son œuvre pour le théâtre fouille du côté des violences familiales, plongeant dans l'enfer d'être ensemble, en couple et en famille, explorant nos propensions au mensonge, à la haine, à la trahison. Point d'orgue de cette veine, *Détails*, écrite en 1999, s'attache aux dérèglements progressifs de la vie conjugale, à travers l'histoire de deux couples.

A partir du milieu des années 1990, le théâtre de Lars Norén s'inscrit dans une veine plus documentaire et sociologique. Dans des pièces chorales qui connaîtront un grand succès tant en Suède qu'à l'étranger, Norén fait entendre les voix des exclus de nos sociétés et se confronte à la détresse sociale que l'on observe dans toutes les métropoles occidentales après la prospérité économique des années 1980. *Kliniken*, en 1994, met en scène les patients d'un hôpital psychiatrique livrés à eux-mêmes, et *Catégorie 3-1*, en 1997, des sans-papiers qui vivent sur une place dans le centre de Stockholm.

En 1998, Lars Norén cherche à écrire sur le système carcéral. A la faveur d'un atelier avec des détenus condamnés à de lourdes peines, et grâce à l'article 7:3 du code pénitentiaire suédois, qui leur permet des permissions surveillées, le metteur en scène recrute deux néonazis pour interpréter leur propre rôle. En mai 1999, les deux hommes profitent de leur liberté conditionnelle pour se livrer à une série de braquages, dont le dernier se terminera par la mort de deux policiers dans le sud-est du pays. Un drame dont le dramaturge sera tenu pour responsable. Harcelé par la presse, l'affaire l'ébranlera profondément.

Dans *Tout arrive* en 2008, Lars Norén réaffirme le rôle essentiel du spectateur, et la prééminence qu'il donne au théâtre, à son pouvoir de confrontation directe avec les réalités les plus insupportables. Observateur du monde jusque dans ses aspects les plus terribles, Lars Norén écrit en 2006 *A la mémoire d'Anna Politkovskaïa*, une pièce sur la guerre. Une pièce très noire qui malmène le spectateur, le faisant sursauter à chaque scène de violence, l'éprouvant jusqu'à la

nausée parfois. En 2018, *Poussière*, écrite spécialement par Lars Norén pour la Comédie-Française fait son entrée au répertoire.

Lars Norén meurt dans sa ville natale de Stockholm le 26 janvier, des suites du Covid-19.

## **Julie Duclos, metteure en scène**

---

Actrice et metteure en scène, Julie Duclos est issue du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2010), où elle a pour professeurs Dominique Valadié et Alain Françon.

Elle crée son premier spectacle au Conservatoire, *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes. Une dramaturgie en morceaux, où les amoureux de Barthes côtoient ceux de Marivaux ou de la Nouvelle Vague. Le spectacle est repris à Paris (La loge), puis au Festival MESS à Sarajevo.

En 2012, elle crée *Masculin/Féminin*, un work in progress où s'expérimentent librement les frontières du jeu, entre réel et fiction. En 2014, avec le même groupe d'acteurs, et en collaboration avec Guy-Patrick Sainderichin, elle met en scène *Nos Serments*, très librement inspiré par le film *La Maman et la putain* de Jean Eustache, à La Colline – théâtre national. Le scénario naît d'improvisations avec les acteurs. Les personnages et situations, convoqués par ceux du film, interrogent nos utopies privées. Le spectacle est repris en tournée pendant deux saisons, notamment au Festival TransAmérique à Montréal. Une fiction radiophonique autour du spectacle est diffusée sur France Culture, *A force de rêver tout bas*, créée avec l'équipe de *Nos Serments* et en collaboration avec Alexandre Plank.

En 2017, elle monte *MayDay*, pièce contemporaine de Dorothée Zumstein, à La Colline – théâtre national et en tournée en France. Un voyage dans le temps et la mémoire, à travers le fil rouge d'une interview, faisant remonter le cours de plusieurs générations de femmes.

En Juillet 2019, elle monte *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck au Festival d'Avignon. Une écriture entre terre et ciel, à la fois concrète et poétique, l'histoire d'un amour tragique, dans un monde au bord de l'effondrement. Le spectacle est tourné en France sur la saison 2019-20, puis accueilli au Théâtre de l'Odéon à Paris en février/mars 2020.

Elle a été artiste associée au Théâtre National de la Colline aux côtés de Stéphane Braunschweig de 2015 à 2017, et actuellement au Théâtre National de Bretagne aux côtés d'Arthur Nauzyciel. Elle intervient dans diverses écoles d'acteurs, notamment l'école du TNB. Elle a mené des ateliers avec les élèves-comédiens de l'ensemble 23 à l'ERAC et avec une partie de la promotion 2018 de l'école du Nord à Lille.

Au théâtre, elle a joué avec Serge Noyelle (*Le Labyrinthe*), Geneviève Schwoebel (*32 chaises pour une variation*), Jean-Pierre Vincent (*Les Acteurs de bonne foi*, Marivaux) et Marc Paquien (*Les Femmes savantes*, Molière). Entre 2012 et 2015, elle participe aux stages *Le corps rêvant*, et *L'élan intérieur* dirigés par Krystian Lupa, dans le cadre des Chantiers Nomades.

Au cinéma, elle a tourné dans des courts et moyens-métrages avec, entre autres, Justin Taurand, Hélier Cisterne, Émilie Noblet. Elle est dans le film *Grâce à Dieu* de François Ozon, et actuellement en écriture d'un long-métrage.

## Avec

---

### **Mithkal Alzghair Mohammed**

Né en Syrie en 1981, Mithkal Alzghair est chorégraphe et danseur.

Après des études à l'Institut supérieur d'art dramatique de Damas (spécialité en danse classique et moderne), il suit le master d'études chorégraphiques « ex.er.ce » au Centre chorégraphique national de Montpellier de 2011 à 2013.

Il a été interprète pour différents chorégraphes (Marie Brolin- Tani, May Svalholm, Xavier Le Roy et Christophe Wavelet) et a participé aux « 20 danseurs pour le 20ème siècle » de Boris Charmatz. Il crée *Déplacement* en 2016. Ce spectacle gagne le 1er prix du concours Danse élargie 2016 organisé par le Théâtre de la Ville à Paris et le Musée de la danse / CCN de Rennes et de Bretagne. En 2017, il crée *Transaction*, une performance – installation, et en 2019, le spectacle *We are not going back*. Il est nommé chevalier des arts et des lettres en 2021.

### **Alexandra Gentil Sofia**

De 2007 à 2015, Alexandra Gentil participe à des tournages pour la télévision et le cinéma. Elle tourne notamment dans la série à succès *Fais pas ci, Fais pas ça*.

En parallèle, elle obtient une licence d'Anglais et Culture Economique à la Sorbonne.

En 2015, elle intègre l'École du Nord, pour 3 ans. Cette formation se conclue en juillet 2019 avec *Le Pays lointain (un arrangement)* mis en scène par Christophe Rauck joué au Festival d'Avignon. Elle participe à deux reprises au projet « Histoires en série » mené par le Bateau feu à Dunkerque sous la direction de Thomas Piasecki et Olivier Maurin.

En 2020, elle jouera dans *Les vedettes*, deuxième long métrage du Palmashow. A sa sortie d'école, elle se lance dans l'écriture au vue de réaliser. Son premier court métrage *Tout va bien* est en phase de réécriture pour le CNC.

### **David Gouhier Martin**

Après une formation à l'école du Théâtre national de Strasbourg en 1995, il joue dans *Le Roi Lear* de William Shakespeare mis en scène par Bernard Sobel, *Les Troyennes* de Sénèque mis en scène par Adel Hakim, et pour Jean-Pierre Vincent qui l'embarque dans une série de spectacles aux Amandiers : *Karl Marx théâtre inédit*, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, *Homme pour homme* de Bertolt Brecht, *Le Tartuffe* de Molière et *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset. Par la suite, il joue dans *Tête d'Or* de Paul Claudel mis en scène par Claude Buchvald, *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès et *Le Baladin du monde occidental* de Synge mis en scène par Élisabeth Chailloux, *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni mis en scène par Jean-Louis Benoît et *Spendid's* de Jean Genet mis en scène par Laurent Gutmann et *Le Petit Poucet*. Il retrouve Jean-Pierre Vincent dans *L'École des femmes* de Molière, puis *Les Acteurs de bonne foi* d'après Marivaux. Il joue dans *Scènes de violences conjugales*, *Ysteria* et *Hamlet* de William Shakespeare mis en scène par Gérard Watkins. Au cinéma, il tourne avec Pascale Ferran. À la radio, il travaille avec Cédric Aussir et Sophie Picon.

### **Émilie Incerti Formentini Maud**

Avant d'intégrer l'École du TNS en 1999, elle a suivi les formations de l'École du Rond-Point des Champs Élysées et de l'École de Chaillot. Elle travaille avec Abbes Zahmani et Michelle Marquais dans *D'honorables canailles*. Sortie de l'École en 2002, elle intègre la troupe du TNS et joue dans *La Famille Schroffenstein* de Kleist, créée par Stéphane Braunschweig et sous la direction

de Laurent Gutmann dans *Nouvelles du Plateau S.* de Oriza Hirata. Elle travaille ensuite avec Yann-Joël Collin dans *Violences* de Didier-Georges Gabily (2003), avec Hedi Tillet de Clermont Tonnerre dans *Marcel B.* (2004) et avec Manon Savary dans *L'illusion comique* de Corneille (2006). En 2006, elle joue dans *Nous, les héros* et *Histoire d'amour* de Lagarce, mise en scène de Guillaume Vincent, et aussi dans *L'Éveil du printemps*. En mars 2009, elle rejoint le groupe Incognito pour *Le Cabaret des utopies* au Théâtre d'Aubervilliers. En octobre, elle joue dans *Andréa et les Quatre Religions* de Jean-Gabriel Nordmann, dans une mise en scène d'Enrico di Giovanni. Avec Guillaume Vincent, elle travaille en 2011 sur une adaptation du conte d'Andersen, *Le Petit Claus et le Grand Claus*, et en 2012 sur *La Nuit tombe...* créé pour la 66e édition du Festival d'Avignon. En décembre 2015, elle joue dans *L'illusion comique* de Corneille, mis en scène par Éric de Vigner au Théâtre de Lorient – Centre dramatique national de Bretagne. Elle retrouve Guillaume Vincent en 2012 pour *Rendez-vous Gare de l'Est*, puis en 2016 pour *Songes et Métamorphoses*.

## **Manon Kneusé Erika**

Après s'être formée à l'École du Studio Théâtre d'Asnières, Manon Kneusé intègre en 2008 le Conservatoire Supérieur National d'Art Dramatique. Depuis sa sortie en 2011, elle a travaillé sous la direction de Nathalie Fillion (*A l'Ouest* et *Spirit* de Nathalie Fillion), Philippe Adrien (*Bug*, de Jean-Louis Bauer et Philippe Adrien), André Engel (*La Double Mort de l'horloger* de Ödön von Horváth), Laurent Laffargue (*Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux). Dernièrement, elle a joué un seul en scène encore écrit et mis en scène par Nathalie Fillion *Plus grand que moi* qu'elle tourne depuis 3 ans et qu'elle a joué un mois en avril 2019 au théâtre du Rond Point. Au cinéma, elle tourne dans *La jalousie* de Philippe Garrel, dans *Situation amoureuse, c'est compliqué* de Manu Payet et Rodolphe Lauga, dans *Le Petit Locataire* réalisée par Nadège Loiseau, *La Prunelle des mes yeux* réalisée par Axelle Ropert et *Mademoiselle de Jonquières* réalisé par Emmanuel Mouret. En 2020 tourne pour une série Arte *Fluide* où elle tient l'un des rôles principaux. En 2021, elle tourne dans une série réalisée et écrite par Blanche Gardin qui sera diffusé sur Canal + en décembre 2021.

Elle participe aussi à de nombreux courts métrages. Le dernier, réalisé par Noé Debré *Nous ne sommes pas des animaux* aux côtés de Vincent Macaigne, sélectionné au festival de Sundance et à Clermont Ferrand. Cette année, elle réalise son premier court métrage qu'elle a écrit *Grande Vitesse*, sélectionné dans plusieurs festivals produit par Une fille Productions, qui sera diffusé sur OCS.

## **Yohan Lopez Anders**

Yohan Lopez a été formé au Conservatoire Supérieur National d'Art Dramatique, où il a pour professeurs Andrzej Seweryn, Sandy Ouvrier et participe aux ateliers de Gérard Desarthe sur *Les Estivants* de Maxime Gorki, Mario Gonzalez sur *Les Prétendants* de Jean Luc Lagarce. Au théâtre, il joue dans les mises en scène de Philippe Clément *Déshabillez-moi* (spectacle de clown), *Par la fenêtre ou pas* de Pierre Notte, *Hercule sur l'Œta* de Sénèque, mise en scène Pierre Kuentz, et *Les Transparents* de René Char, mise en scène Guillaume Mérat.

Il a joué sous la direction de Julie Duclos dans les spectacles *Fragments d'un discours amoureux* d'après Roland Barthes, *Masculin / Féminin* et *Nos serments* d'après La Maman et la Putain de Jean Eustache.

Il met en scène *Bartleby le scribe* d'Herman Melville. Il a conçu et mis en scène *Le jour va se lever et balayer les galaxies* et *Ruines ou du vide où circulent des forces*

Au cinéma, il tourne dans plusieurs courts métrages

Il a conçu et mis en scène *Ruines ou du vide où circulent des forces*

## **Stéphanie Marc** La maman de Roger

Elle suit la formation du théâtre universitaire de Montpellier. Elle joue dans *Même si* de Christine Angot, *Les Suivantes* de Michel Foucault sous la direction de Denis Lanoy, avec Eugène Durif et Catherine Beau dans *Filons vers les Îles Marquises*, *Divertissement bourgeois*, Cabaret mobile et portatif, puis *Le cercle des utopistes anonymes*, avec Dag Jeanneret dans *Occident* de Rémi De Vos et *Mon grand-père* de Valérie Mréjen.

Stéphanie Marc travaille notamment avec Alain Béhar, Jean-Marc Bourg, Michel Froelhy, Gilbert Rouvière, Frédéric Borie, Jacques Allaire, Luc Sabot, autour de textes de Emmanuel Darley, Jean-Yves Picq, Shakespeare, Jean-Luc Lagarce, Jean-Pierre Siméon, Heiner Müller, Ödön von Horvath... Elle a déjà collaboré avec Julie Duclos pour *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck. Elle joue cette saison dans la création de Pauline Colin et Claire Barrabès *Smog*. Elle travaille également avec Claude Guerre sur des fictions de France Culture, et avec l'Orchestre National de Montpellier dans le cadre des concerts éducatifs.

Elle met en scène et interprète *Marilyn Monroe/Entretiens* d'après un texte de Michel Schneider, où elle joue Marilyn Monroe et *Amore varietàs*, spectacle musical .

## **Cyril Metzger** Tomas

Après un diplôme pré-professionnel d'art dramatique, il intègre l'Ecole du Nord en 2015 où il joue dans *Le Soulier de Satin* de Paul Claudel mise en scène de Jean-Pierre Garnier, *Kroum l'ectoplasme* de Hanokh Levin mise en scène de Christophe Rauck et *Les Enfants* de Lucas Samain mise en scène d'Emmanuel Meirieu. Depuis sa sortie, il joue dans *Love Me Tender*, une adaptation des nouvelles de Raymond Carver mise en scène de Guillaume Vincent au Théâtre des Bouffes du Nord, *Le Pays lointain (Un arrangement)*, d'après Jean-Luc Lagarce, mis en scène par Christophe Rauck , *Croquis de voyage*, création d'un solo basé sur une expérience de voyage en solitaire en Europe, *Tribu*, mis en scène par Coralie Vollichar et *Ton père* de Christophe Honoré mis en scène par Thomas Quillardet et dans dans *Smog* de Pauline Colin et Claire Barrabès.

Au cinéma, il joue dans *Une fille qui va bien* de Sandrine Kiberlain, sélectionné à la Semaine de la critique à Cannes et dans *L'Évènement* d'Audrey Diwan, Lyon d'or à la Mostra de Venise et dans *Dr.Jekyll and Mr.I* d'Alexandre Shild

Il joue également dans la série *Hors-saison*, prochainement diffusée sur France 2.

## **Leïla Muse** Birgit

Leïla Muse s'est formée à la Classe Libre du Cours Florent sous la direction de Jean-Pierre Garnier, puis au Théâtre National de Strasbourg, dont elle sort diplômée en octobre 2020. Elle y suit notamment les enseignements de Stanislas Nordey, Laurent Poitrenaux, Julien Gosselin, Thomas Jolly, Valérie Dréville et Dominique Valladié. De plus, elle y met en scène *Oussama, ce héros* de Dennis Kelly dans l'Autre Saison du TNS. Elle joue récemment dans *Dekalog* de Julien Gosselin.

Au cinéma, elle joue dans *Pupille* de Jeanne Herry, dans *L'Évènement* d'Audrey Diwan, Lyon d'or à la Mostra de Venise et en 2021 dans *Bowling Saturne* de Patricia Mazuy.

## **Alix Riemer** Anne-Marie

Elle a joué dans *Fragments d'un discours amoureux*, *Masculin/Féminin*, *Nos serments*, *Mayday* et *Pelléas et Mélisande* mis en scène par Julie Duclos.

Elle suit sa formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2010), où elle a pour professeurs Dominique Valladié, Alain François et Daniel Mesguich. Elle passe sa

deuxième année en échange à Londres, à la Lamda, et joue dans *A New World* mise en scène Dominic Dromgoole au théâtre du Globe de Londres. À sa sortie du Conservatoire, elle joue dans *Les Femmes savantes* mise en scène Marc Paquien, *Les Larmes amères de Petra von Kant* mise en scène Philippe Calvario et dans *Que la noce commence*, mise en scène Didier Bezace. Par la suite, elle joue régulièrement dans les spectacles du metteur en scène Christian Benedetti, dans les pièces *Oncle Vania*, *La Cerisaie* et *Ivanov*. En 2018 elle fonde la Cie Paper Doll et met en scène le spectacle *Susan* d'après les journaux de Susan Sontag qu'elle joue au Théâtre-Studio d'Alfortville. Elle crée son deuxième spectacle, intitulé *Getting Ready*, aux Plateaux Sauvages à Paris. À la télévision elle joue pour le réalisateur Pierre Aknine, puis dans les courts métrages de Rémy Bazerque, Émilie Noblet, Sorel Franca et dernièrement dans la minie série *Kraken* réalisée par Lucie Rico et Pauline Dalifard.

## **Maxime Thebault Markus**

Né à Saint-Brieuc en 1998, Maxime découvre le théâtre à 19 ans lors de son BTS en lycée agricole, ce qui le poussera à franchir les portes d'un théâtre pour la première fois à 20 ans. Il fera son entrée à l'école du TNB sous le projet pédagogique d'Arthur Nauzyciel et de Laurent Poitrenaux. L'intensité du travail et des rencontres élargira son identité artistique : il traverse des ateliers dirigés par Gisèle Vienne, Madeleine Louarn ou encore Guillaume Vincent. En 2021, il crée en collaboration avec Steven Cohen, sa propre performance dans *From Outside In*.

## **Émilien Tessier Harry**

De 1976 à 1990, il joue dans une trentaine de spectacles mis en scène notamment par Pierre Debauche, Guy Parigot, Dominique Quéhec, Robert Angebaud, Bernard Lotti, Robert Mazet, Philippe Froger, Jean Le Scouarnec, Pierre Cavassilas, Guillaume Kergourlay au Centre Dramatique National de Rennes et au Centre dramatique régional de Lorient. Depuis, on l'a régulièrement vu au théâtre, notamment sous la direction de Matthias Langhoff, *Désir sous les ormes* d'Eugène O'Neill ; de Dominique Pitoiset, *Le Procès* de Franz Kafka, *Les Brigands* de Friedrich von Schiller, *Le Réformateur* de Thomas Bernhard ; Benno Besson, *Cœur ardent* d'Alexandre Ostrovski, *Quisaitout et Grobêta* de Coline Serreau ; de Bernard Loti, *Le Testament du chien* ; de Christophe Rouxel, *Chant d'amour pour l'Ulste* ; Robert Cantarella, dans *Hamlet* de William Shakespeare, *Fiction d'hiver* de Noëlle Renaude, *Grand et Petit* de Botho Strauss, *Du matin à minuit* de Georg Kaiser, *Les apparences sont trompeuses* de Thomas Bernhard, *Le Mariage, l'affaire, la mort* d'Alexandre Soukhovo-Kobyline, *Les Travaux et les jours* de Michel Vinaver, *Pièces* de Philippe Minyana, *Algérie 54- 62* de Jean Magnan, *Dynamo* d'Eugene O'Neill, *Le Chemin de Damas* d'August Strindberg, *Hippolyte* de Robert Garnier et Julie Duclos pour *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck...

## **Étienne Toqué Roger**

Etienne Toqué débute en 2012 une formation au conservatoire de Clamart (92), en parallèle d'une licence en théâtre à la Sorbonne-Nouvelle (Paris III). Il intègre en 2013 le Studio de Formation Théâtrale à Vitry-sur-Seine dirigé par Florian Sitbon. Il travaille avec Nadine Darmon, Vincent Debost, Élisabeth Tamaris, Élisabeth Mazev, David Nunes, Flore Lefebvre des Noëttes. Il rejoint la 5e promotion de l'École du Nord (2015) et approfondit ses recherches au travers des nombreux stages dirigés par Christophe Rauck, Cécile Garcia Fogel, Alain Françon, Julie Duclos, Jean-Pierre Garnier, Frédéric Fisbach, Gilles Defacque (clown), Bérangère Vantusso (marionnette) ou encore Maguy Marin (conscience du corps et du rythme). Ses deux voyages à Moscou et en Albanie, réalisés au cours de son cursus à l'École du Nord ont été des moments extrêmement forts de sa formation. Il prépare avec Morgane El Ayoubi et Lucas Samain un spectacle présenté au festival Les Effusions en septembre 2018. En 2018, il joue sous la direction de Christophe Rauck dans la pièce *Ben oui mais enfin bon* de Rémi De Vos.

## Collaborateurs artistiques

---

### Matthieu Sampeur Scénographie

Diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 2009, Matthieu Sampeur a joué dans plus d'une dizaine de pièces sous la direction des plus grands metteurs en scène nationaux et internationaux, dont *L'Eveil du printemps* de Franz Wedekind mis en scène par Guillaume Vincent, *Salle d'attente*, d'après *Catégorie 3.1* de Lars Norén puis *Perturbation* de Thomas Bernhard, mis en scène par Krystian Lupa, *Les Revenants* d'Ibsen et *La Mouette* de Tchekhov, tous deux mis en scène par Thomas Ostermeier. Son interprétation du rôle de Treplev lui vaudra une nomination pour le Molière de la révélation masculine 2017. Sous la direction de Julie Duclos il interprète le rôle titre de *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck présenté au festival d'Avignon IN, prix du syndicat de la critique 2019/2020. Sous la direction de la brésilienne Christiane Jatahy il joue dans *Ithaque; notre Odyssée 1*, puis actuellement dans *Entre chien et loup*, adapté du célèbre film *Dogville* de Lars Von Trier.

En 2021, pour la création de *Kliniken* de Lars Norén mis en scène par Julie Duclos, il signe sa première scénographie.

### Dominique Bruguère Lumières

Dominique Bruguère crée des lumières pour le théâtre, la danse et l'opéra.

Elle a développé avec Claude Régy durant près de vingt ans une recherche où l'ombre joue un rôle essentiel, notamment dans *Les Soldats*, *Intérieur*, *La Mort de Tintagiles*, *Jeanne au bûcher*, *4.48 Psychose*, *Mélancholia...* Parallèlement, elle crée de tout autres univers pour Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff dans une vingtaine de spectacles dont *Les Petits Pas*, *C'est dimanche*, *Lapin chasseur*, *Les Pieds dans l'eau*, *C'est magnifique...* Elle poursuit une riche collaboration avec Luc Bondy au théâtre et à l'opéra, de *Jouer avec le feu aux Noces de Figaro*, *Le Tour d'érou*, *Idomeneo*, *Viol*, *Tartuffe* ou *Les Fausses Confidences*. Patrice Chéreau lui demande de créer ses lumières dès 1991 pour *Le Temps et la chambre*, avant *Wozzeck*, *Don Giovanni* et *Phèdre*. Elle le retrouve lorsqu'il revient au théâtre et met en lumière *Rêve d'automne* au Louvre et au Théâtre de la Ville, *I'm the wind* au Young Vic Theater, puis l'accompagne pour sa dernière mise en scène, l'opéra *Elektra* au Festival d'Aix-en-Provence, repris à La Scala et au Metropolitan. Elle travaille par ailleurs avec de nombreux metteurs en scène étrangers dont Robert Carsen, Werner Schroeter, Peter Zadek, Youssef Chahine, Dario Fo, Deborah Warner, Emma Dante. Elle rencontre Arnaud Desplechin à l'occasion de *Père* à la Comédie française et travaille depuis 2013 avec Christophe Honoré pour lequel elle a signé les lumières de *Le Dialogue des Carmélites*, *Pelléas et Mélisande* et *Don Carlos* à l'Opéra de Lyon, *Così fan tutte* et *Tosca* au Festival d'Aix-en-Provence, *Les Idoles*, *Le Côté de Guermantes* et *Le Ciel de Nantes* bientôt à l'Odéon Théâtre de l'Europe. Elle prépare avec lui *Les Troyens* de Berlioz pour l'Opéra de Munich. Prix de la Critique pour *Quelqu'un va venir*, *Variations sur la mort* et *Pelléas et Mélisande*, elle a également reçu deux Molières pour *Rêve d'automne* et *Phèdre*, deux mises en scène de Patrice Chéreau.

En 2017 elle écrit *Penser la lumière*, publié chez Actes Sud.

### Quentin Vigier Vidéo

Après des études techniques (BTS Image), et un parcours littéraire et cinématographique (L3 Pratique et esthétique du cinéma – La Sorbonne) son approche visuelle s'oriente vers la vidéo au théâtre.

Il est régisseur vidéo pour la ré-ouverture de La Gaîté Lyrique à Paris de 2010 à 2011. Il travaille depuis 2008 avec Bruno Geslin comme régisseur et créateur vidéo (*Kiss me quick*, *Dark Spring*,



*Un homme qui dort, Une faille, Chroma, Parallèle*).

Il co-signe avec Romain Tanguy la vidéo de *La Loi du Marcheur* en 2010, un projet de et avec Nicolas Bouchaud, et continue à suivre les spectacles de ce dernier en tournée (*La Loi du Marcheur, Un métier idéal, Le Méridien*).

Il travaille également avec le Théâtre des Lucioles, participe à la création vidéo de *La Paranoïa* mise en scène Marcial Di Fonzo Bo et Elise Vigier. Avec ces derniers il crée *Vera* en 2016. Il collabore également à la création vidéo de *Déplace le ciel* pour Elise Vigier et Fred Loliée.

En 2016, il signe la vidéo de *MayDay* de Julie Duclos, puis de *Pelléas et Mélisande* au festival d'Avignon en 2019.

En 2017, il crée avec Maëlle Poesy *Dissection d'une chute de Neige*.

Il démarre une collaboration avec Séverine Chavier et crée le dyptique *Projet Un-Femme*, puis participe à la création vidéo de *Aria da capo*, et de la dernière création en cours *Ils nous ont oubliés*.

En décembre 2018 il travaille avec Maëlle Dequiedt pour le spectacle *Pupilla*, puis en mars 2020 à l'Opéra de Lille avec *Les Noces - Variations*.

Il a notamment travaillé avec Declan Donnellan pour *Ubu Roi*, Mickaël Ackerman et Vincent Courtois sur le projet *L'Intuition*, Barbara Carlotti avec *La Fille*, Fellag dans *Bled Runner*, Cécile Backès pour *Mémoire de Fille* et Rafaël Spregelburd pour *Fin de L'Europe*.

Il fonde avec Alix Riemer en Mars 2019 la Cie Paper Doll, ils montent *Susan*, projet collectif autour des journaux intimes de Susan Sontag.

## **Samuel Chabert Son**

Samuel Chabert est concepteur sonore pour le spectacle vivant. En 2016 et en 2019, il a obtenu respectivement les diplômes d'un DMA régie de spectacle et de l'ENSATT en conception sonore. Il a travaillé comme technicien sur des opéra, comme *La Flûte enchantée* avec la Fabrique Opéra (mise en scène de Richard Martin), des festivals comme le CIAM et le festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence en 2015, ou encore le festival d'Avignon OFF en 2017. Entre 2016 et 2019 il crée le son de plusieurs courtes formes théâtrales dans le cadre de l'ENSATT. Avec Naïma Delmond il compose le son de la dernière production de l'école en 2019, *Coupe Royale*, mise en scène par la Cie Marius). Plus récemment il a travaillé en tant qu'assistant avec des concepteurs sonores comme Philippe Gordiani en 2019 ou Xavier Jacquot en 2020 pour *Du Ciel Tombaient des Animaux*, mise en scène de Marc Paquien. Il élabore en parallèle un projet de théâtre ambulant avec Shehrazad Dermé, scénographe. C'est un ancien camion de marché dans lequel ils tenteront d'abolir les frontières des sens : manger la musique, écouter les tissus et s'habiller de nourriture.

## **Antoine Hirel Assistanat à la mise en scène**

Antoine commence le théâtre à l'âge de six ans dans la compagnie rennaisse Légitime Folie, et joue dans des créations comme *Routes - Les Enfants Perdus*, ou *Jeux de Massacre* d'E. Ionesco, sous la direction d'Hélène Jet. Il entre aux Cours Florent et suit les formations de Claude Mathieu (sociétaire de la Comédie-Française), Élise Arpentinier ou encore Éric Louis. Par la suite, il joue dans des spectacles, comme *Le Moche* de M. von Mayenburg, *Push Up* de R. Schimmelpfennig ou *Noces de Sang* de F.G. Lorca ; part en tournée à plusieurs reprises dans les écoles du Royaume-Uni avec Onatti Productions ; et se forme au théâtre forum avec P. Osmalin. En parallèle, il suit les cours du département théâtre de l'université de Paris 8, et de l'International Master of Performance Studies, à l'université de Stockholm. Il sort diplômé d'un Master de Recherche avec les félicitations du jury sur « La construction à travers le regard du corps homosexuel masculin sur la scène française contemporaine ». Il collabore régulièrement avec l'artiste Yuval Rozman, notamment pour des ateliers d'écriture à l'hôpital de Valenciennes. Il est également l'assistant mise en scène sur sa pièce *THE JEWISH HOUR*, lauréate du prix Impatience 2020.